



HAL
open science

Le monde perdu de la taïga

Aurore Dumont, Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Aurore Dumont, Alexis Lycas. Le monde perdu de la taïga : Malu, ah Malu, une nouvelle de Wure'ertu . Impressions d'Extrême-Orient, 2017, Mondes perdus, mondes rêvés, 7, pp.1-9. 10.4000/ideo.631 . halshs-02308282

HAL Id: halshs-02308282

<https://shs.hal.science/halshs-02308282>

Submitted on 17 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le monde perdu de la taïga

Malu, ah Malu, une nouvelle de Wure'ertu 乌热尔图

Aurore Dumont et Alexis Lycas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/631>
ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Bibliothèque Universitaire des langues et civilisations



Référence électronique

Aurore Dumont et Alexis Lycas, « Le monde perdu de la taïga », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 14 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/631>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2018.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le monde perdu de la taïga

Malu, ah Malu, une nouvelle de Wure'ertu 乌热尔图

Aurore Dumont et Alexis Lycas

Présentation

Les Évenk, des éleveurs de rennes en Chine septentrionale

- 1 Dessinant une frontière naturelle entre la République populaire de Chine et la Fédération de Russie, les fleuves Amour (Heilong jiang 黑龙江) et Argoun (E'erguna he 额尔古纳河) parcourent du nord au sud la frange la plus septentrionale du monde chinois, à cheval entre les provinces du Heilongjiang et de Mongolie-Intérieure. Le milieu naturel est propice à la chasse et à l'élevage du renne que pratiquent les Évenk du renne (Shilu Ewenke 使鹿鄂温克), un peuple nomade d'origine toungouse, comptant aujourd'hui moins de trois cents âmes.
- 2 Dispersés sur un vaste territoire couvrant à la fois la taïga et la steppe, les quelque trente mille Évenk de la « minorité nationale évenk » (*Ewenke zu* 鄂温克族) de Chine¹ sont officiellement divisés en trois sous-groupes : les Évenk éleveurs de rennes donc, mais aussi les Solon (Suolun 索伦) et les Khamnigan (Hamunigan 哈木尼干). Alors que les éleveurs de rennes évoluent dans la portion nord de la taïga, les Solon sont répartis à la fois dans la partie sud où ils sont engagés dans l'agriculture et l'élevage sédentaire, et dans la steppe, où ils pratiquent l'élevage pastoral dit des « cinq museaux² » aux côtés de leurs voisins Khamnigan.
- 3 Composée par Wure'ertu 乌热尔图 (né en 1952), la nouvelle *Malu, ah Malu* (*Malu ya, Malu 玛鲁呀, 玛鲁*) nous conduit dans une région encore méconnue, celle du grand nord, où, prolongement de son équivalent sibérien, la taïga chinoise fournit aux Évenk les ressources nécessaires à leur mode de vie dicté par le renouvellement du milieu végétal et des espèces animales. L'auteur y dépeint l'existence des éleveurs-chasseurs à travers diverses activités de la vie nomade : la prise de gibier et sa découpe, le transport de la viande, le travail de la peau, la nomadisation à dos de rennes ou encore les tâches accomplies au sein la sphère domestique. De prime abord, tous les éléments semblent

réunis pour offrir au lecteur une fresque exotique d'un petit peuple d'éleveurs nomadisant dans la forêt. Pourtant, au fil des scènes s'esquisse une trame plus obscure, portée par le narrateur à travers un dialogue engagé avec *Malu*, qui désigne chez les Évenk aussi bien la place honorifique de la tente qu'un support d'esprits. Tout au long du récit, le narrateur évoque l'amertume et la souffrance suscitées par la perte d'un être cher et la disparition irréversible de la « forêt nourricière³ », source du mode de vie évenk.

- 4 « La taïga est le pays des Évenk », disent les éleveurs de rennes. Originaires de Sibérie, ils ont traversé le fleuve Amour accompagnés de leurs rennes et rejoint la rive chinoise de Mohe 莫河 entre le début du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle afin d'y trouver de meilleurs terrains de chasse⁴. Jusqu'au début du XX^e siècle, la région était principalement occupée par les Évenk et des agriculteurs cosaques venus de Russie, les premiers fournissant peaux et fourrures aux seconds, en échange de produits d'usage courant (sucre, thé, allumettes et munitions). On notera d'ailleurs que ces termes sont aujourd'hui connus sous leur forme russe dans la langue évenk.
- 5 La fin du règne de la dynastie mandchoue des Qing 清 (1644-1911) marque l'ouverture de ce territoire des marges à de nouveaux migrants chinois, qui en étaient jusqu'alors exclus, en raison d'une politique de ségrégation. Bien que le gibier commençât à se raréfier, la chasse et l'élevage de rennes constituaient toujours le principal mode de subsistance des Évenk durant la première moitié du XX^e siècle. Dans les années 1950, le nouveau régime communiste chinois engagea des politiques socio-économiques visant à transformer l'économie domestique en un mode de production extensif. Un village doté de maisons fixes fut créé pour sédentariser la population nomade, tandis que les bois de rennes étaient coupés puis vendus aux autorités locales en échange d'un salaire pour les éleveurs. Parallèlement, le développement de l'industrie forestière modifia la taïga, désormais délimitée en zones forestières. L'arrivée de nombreux travailleurs étrangers entraîna la construction de bourgs, routes et lignes de chemins de fer dans la forêt. Dans le récit, ces derniers sont identifiés par la métaphore de la « colonie de fourmis grouillantes ». Au début des années 2000, la politique du « Développement du Grand Ouest » (*Xibu da kaifa* 西部大开发) conduit à la « migration écologique » : les éleveurs et leur village sont déplacés à 250 km au sud de leur ancienne implantation, et il leur est interdit de chasser. Aujourd'hui, les Évenk résident une partie de l'année dans leur « village ethnique d'Aoluguya » (Aoluguya minzuxiang 敖鲁古雅民族乡) et le reste du temps sur leurs campements nomades. Enfin, depuis 2012, le tourisme estival occupe une place importante dans la vie des éleveurs⁵.
- 6 C'est dans le contexte de la seconde moitié du XX^e siècle que prend place le récit de l'auteur, inspiré de son expérience personnelle auprès des éleveurs de rennes.

Wure'ertu : un écrivain évenk d'expression chinoise

- 7 Wure'ertu (translittération chinoise du prénom évenk *Urtu*), de son vrai nom Tu Shaomin 涂绍民, est un écrivain Évenk Solon né en 1952 en Mongolie-Intérieure. Wure'ertu a d'abord vécu dans la « taïga du sud » où prédominent agriculture et élevage porcin. L'allégorie employée par l'auteur, lorsqu'il compare la fécondité d'un terrain de chasse à une « truie pleine », prend tout son sens : cette métaphore aurait été exprimée autrement par les Évenk du renne qui, en plus de déprécier le porc, ne pratiquent pas son élevage.

- 8 En 1968, deux ans après le début de la Révolution Culturelle (1966-1976), Wure'ertu, fraîchement diplômé du collège, est envoyé en tant que « jeune instruit » dans la région des éleveurs de rennes où il séjournera jusqu'en 1978. Cette décennie inspire une grande partie de son œuvre et marque le début de sa carrière d'écrivain. À l'aube des années 1980, il publie de nombreux romans et nouvelles écrits en chinois. À l'instar de la plupart des langues toungouses, l'évenk est en effet dépourvu d'écriture. Aussi, contrairement aux Mongols et au Tibétains qui composent en langue vernaculaire, les écrivains toungouses s'expriment en langue chinoise⁶. La littérature toungouse regorge de termes autochtones, rendus dans leur équivalent phonétique chinois. On notera ainsi les nombreux anthroponymes et hydronymes évenk apparaissant dans la nouvelle *Malu, ah Malu* : les prénoms Nutié (Nujie 努杰), Bagda (Bageda 巴格达), Martchi (Mariqi 玛日奇), Saksa (Sakesha 萨克莎), Darfei (Darifei 达日非), le nom de clan Geilik (Geilike 给力克) ou encore les noms de rivières Kebo (Kepo he 克泼河) et Kebodir (Kepodi'er he 克泼迪尔河).
- 9 Consacrée au mode de vie traditionnel des nomades évenk, l'œuvre de Wure'ertu témoigne en outre d'une réalité brute, celle du délabrement de la taïga, tant d'un point de vue écologique que symbolique. Rédigée en 1988, la nouvelle *Malu, ah Malu* s'inscrit dans cette démarche : la mort implicite de Nutié, l'un des personnages principaux, coïncide avec la disparition de l'espace de vie des Évenk qu'est la taïga, de ses ressources et du savoir-faire autochtone qui y est associé.
- 10 Parmi les œuvres littéraires de l'auteur, on citera *Tu me fais dériver sur le cours de la rivière* (*Ni rang wo shunshui piaoliu 你让我顺水漂流*, Pékin, Zuoja, 1996) et le recueil de nouvelles *Chamanes, nos Chamanes* (*Saman, women de saman 萨满, 我们的萨满*, Xining, Qinghai, 2014), dont est tirée la nouvelle ici présentée. Wure'ertu a par ailleurs rédigé nombre d'essais consacrés à l'histoire des Évenk de Chine, se servant des sources écrites et d'enquêtes qu'il a menées auprès des populations pour récolter des légendes, parmi lesquels une *Ébauche de l'histoire des Évenk* (*Ewenke shigao 鄂温克史稿*, Hulun Buir, Neimenggu wenhua, 2007). En 1985, Wure'ertu intègre l'Association des écrivains de Chine (Zhongguo zuojia xiehui 中国作家协会) en tant que secrétaire. Wure'ertu est actuellement directeur de l'Association de recherche sur les Évenk de la province autonome de Mongolie-Intérieure (Neimenggu zizhiqu ewenke zu yanjiuhui 内蒙古自治区鄂温克族研究会).

Le monde perdu de la taïga

- 11 Les Évenk associent connaissance et utilisation complexe de la taïga, de ses ressources et des êtres animés qui la peuplent. Occupant tour à tour le campement, l'espace de nomadisation et les territoires de chasse, les trois personnages principaux de la nouvelle offrent à travers leurs relations et leurs activités un panorama à la fois détaillé et réaliste de la vie des éleveurs de rennes dans la forêt.
- 12 La société évenk est organisée en clans patrilinéaires, dont les diverses unités nomadisent autour des rivières, auxquelles sont associés des territoires de chasse. Le narrateur, son frère Nutié et sa sœur Bagda appartiennent ainsi au clan Geilik dont les différents membres partagent un campement nomade. Celui-ci abrite les tentes, ou l'espace de vie d'une unité familiale donnée. On repèrera dans la nouvelle la stricte répartition des rôles féminins et masculins. Les femmes s'occupent principalement de la sphère domestique : elles tiennent l'intérieur de la tente nomade, préparent les affaires qui seront transportées à dos de rennes pour la nomadisation, rassemblent les rennes et travaillent

la peau (séchage, grattage, assouplissement). Les hommes sont quant à eux engagés dans la chasse et le dépeçage du gibier. Ils sont en outre chargés de trouver un nouveau site de campement à chaque déplacement et ainsi d'« ouvrir » la route de nomadisation en coupant les arbres gênant le passage. Ils doivent également monter l'habitat mobile caractérisé par sa relative légèreté et sa maniabilité.

- 13 Chasse et élevage requièrent une mobilité soutenue, cruciale pour le bien-être du renne dont la nourriture saisonnière demande un renouvellement régulier et pour le chasseur, qui, soucieux des migrations et cycles reproductifs des espèces, alterne les lieux de chasse afin d'accroître ses chances de prises de gibier. Depuis leur arrivée en Chine, les Évenk ne côtoient plus le renne sauvage, le renne est donc uniquement domestiqué. Utilisé comme animal de bât lors de la nomadisation ou de la chasse, il fournit en outre du lait ainsi qu'une peau particulièrement solide, utilisée dans la confection d'habits et d'ustensiles. Les animaux occupent une place de choix dans la nouvelle. Animaux domestiqués (renne, cheval, truie) et sauvages (cerf, sanglier) servent à comparer autant les actions des personnages que leur allure ou leur expression. On notera par ailleurs l'emploi du terme polysémique chinois *lu* 鹿, désignant successivement le renne domestique (*xunlu* 驯鹿) ou le cerf élaphe sauvage (*malu* 马鹿).
- 14 Moyen de subsistance principal, la chasse approvisionne la communauté en gibier au fil des saisons. Bien que le fusil soit un outil de chasse individuel comme nous l'indique le narrateur, rivières, terrain de chasse et gibier chassé sont partagés par l'ensemble des membres du campement. Dans la cosmogonie évenk, la prise de gibier est associée à l'idée de chance, que Nutié exprime en ces termes lorsqu'il s'adresse à son frère parti à la chasse : « Tu as perdu dix matinées à chercher la chance dans la forêt, et à chaque fois tu es revenu bredouille ». Comme l'ont montré R. Hamayon et A. Lavrillier⁷ chez les chasseurs sibériens, la « chance à la chasse » est obtenue en échange d'offrandes aux esprits pourvoyeurs de gibier. On remarquera cependant que dans la nouvelle, il n'y a qu'un seul esprit, Malu, doté de fonctions multiples : il est à la fois l'interlocuteur invisible du narrateur, le maître de la forêt, le pourvoyeur de gibier et le protecteur du clan. Dans la conception éémique évenk, le Malu renvoie à la fois à la place d'honneur située dans la partie nord de la tente et au siège des esprits.
- 15 La description de la vie dans la taïga renvoie pourtant un reflet sombre, mis en scène à travers la mort, indicible mais disséminée tout au long du texte. La disparition de Nutié correspond à celle d'un mode de vie. Cet effacement progressif est exprimé par les scènes de violence, la perte d'un être cher, l'autodestruction de Bagda et la fin également tragique du narrateur. Ces morts, volontaires ou forcées, renvoient en miroir à un monde perdu, celui de la forêt, de ses ressources et d'un peuple. L'auteur exprime puissamment le déclin d'un mode de vie nomade, qui se manifeste par l'extinction d'un clan (avéré au début du *xx*^e siècle, le clan Geilik s'est éteint dans les années 1980), de ses chamanes, la raréfaction des animaux sauvages. Le terrain de chasse était fécond il y a dix ans, nous dit le narrateur, il est aujourd'hui « entre la vie et la mort ». On remarquera par ailleurs le caractère misérable des personnages, dont les corps souffreteux et l'apparence physique dégradée sont continuellement comparés à la dégradation de la taïga. Il confère enfin à son récit un caractère lancinant en se déployant inexorablement autour de la mort de Nutié : son trépas revient en boucle à la manière d'un refrain pour nous rappeler les étapes successives de l'extinction du mode de vie évenk traditionnel.

Malu, ah Malu

- 16 Nutié, il s'en est allé. Il ne voulait pas s'en aller, ça je le sais. Il n'avait jamais pensé qu'il s'en irait, ça ne lui avait même jamais traversé l'esprit, mais il s'en est quand même allé, et il ne reviendra plus jamais.
- 17 De cette affaire, je ne veux parler à personne. À quoi bon en parler ? On me demande, Nutié n'est-il pas ton petit frère ? Je réponds qu'il est mon petit frère, mon frère de sang. Je descends du clan Geilik, mon père s'appelait Martchi, il est décédé. De son vivant, c'était vraiment un bon chasseur. A l'époque, les gens disaient que le terrain de chasse du clan de Martchi était comme ci, que les membres de sa famille étaient comme ça, toutes les paroles qui s'écoulaient de la bouche de ces personnes étaient agréables à entendre. Je dis que le père de Nutié était aussi le mien, que sa mère était aussi la mienne ! Lorsqu'elle était en vie, tout le monde l'appelait Saks la besogneuse. Elle avait pour prénom Saks. Nutié et moi étions sortis de son ventre, j'étais simplement arrivé deux printemps plus tôt. Nous avons fini par devenir adultes alors qu'elle était encore en vie, et nous étions capables de monter notre propre tente. Bien que nous possédions tous deux notre propre fusil, nous caracolions chaque jour à travers les mêmes rivières et forêts, et chacun partageait avec les autres le gibier attrapé, c'étaient là nos journées ! Peu importe qu'elles fussent bonnes ou mauvaises, tant qu'il y avait de la viande de cerf sauvage dans la marmite suspendue, la vie suivait son cours, c'est ce que les gens avaient tendance à dire. Mais en quoi tout cela consistait, quoi que je puisse leur dire ou ajouter par la suite, je serais bien incapable de l'exprimer clairement.
- 18 Nutié, il s'en est allé. Il ne voulait pas s'en aller, ça je le sais. Il n'avait jamais pensé qu'il s'en irait, ça ne lui avait même jamais traversé l'esprit, mais il s'en est quand même allé, et il ne reviendra plus jamais.
- 19 De cette affaire, je ne souhaite parler à personne, il n'y a qu'à toi que je puisse en parler Malu, ah Malu. Ce matin-là, Nutié portait son fusil à l'épaule. Me faisant face, il s'approcha, les paupières entrouvertes, et me fixa de son regard d'aigle, d'un air qui me disait : tu as perdu dix matinées à chercher la chance dans la forêt, et à chaque fois tu es revenu bredouille, aujourd'hui regarde-moi faire. Tandis que son fusil se balançait de droite à gauche sur son épaule, il me cria : quelle souffrance, mon corps entier s'est encrassé, je n'irai plus à la chasse, je vais succomber à cet encrassement. Je lui ouvrai le chemin qui le mènerait vers ce qu'autrefois nous considérions tous comme un bon terrain de chasse. À l'époque où le terrain était fécond, il ressemblait vraiment à une truie pleine ; sans pouvoir dire quand, tu pouvais être sûr qu'il mettrait bas devant toi une flopée de petits débordant de vie. Mais cette situation avait cours il y a dix ans. Le terrain de chasse avait désormais vieilli, comme une vieille dame ridée, chauve et édentée, il se trouvait entre la vie et la mort. Grimaçant du coin des lèvres, Nutié passa devant moi à la manière d'un cheval efflanqué ruminant du gravier à pleine bouche ; je ne savais pas s'il me souriait ou s'il voulait sourire sans pouvoir y parvenir. Son allure étrange me rappela celle de Darfei, le dernier chamane de notre clan Geilik. Cette année-là, alors que j'avais à peine six ans, il dit, en me caressant la tête : un jour, il n'y aura plus d'arbres dans la forêt, le canon des fusils des chasseurs ne pointera plus en direction de la forêt ; un jour, il n'y aura plus d'animaux sauvages dans la forêt, et les chasseurs ne mâcheront plus de viande séchée. Je ne comprenais pas la moindre de ses paroles, s'il n'y avait plus d'arbres dans la forêt, dans quelle direction les chasseurs pourraient-ils bien pointer leurs armes ? S'il n'y

avait plus d'animaux dans la forêt, que pourraient-ils bien avoir à mâcher ? Il ne me répondit pas, grimaçant du coin des lèvres, comme une vieille carne incapable de brouter de l'herbe. J'avais réellement peur de son étrange allure misérable, j'étais encore petit à l'époque.

- 20 Ce jour-là, à l'ouest du sommet de la montagne, les nuages ressemblaient à des caillots de sang sphériques. Nutié revint de la forêt, il souleva le rideau d'entrée de la tente, et dès qu'il posa ses fesses à côté du foyer, on aurait dit que les fleurs sauvages de la forêt avaient écloso sur son visage. Il n'eut pas besoin d'ouvrir la bouche, je compris immédiatement que quelque chose avait percuté le canon de son fusil. Malu, ah Malu, c'est peut-être toi qui lui as envoyé un cerf élaphe, ou sinon un sanglier, j'ai toujours pensé que tu ne pouvais pas nous regarder dans un tel état de frustration, que tu ferais forcément quelque chose pour nous. Mes yeux ne m'avaient encore jamais trompé, c'était le foyer dans la tente qui s'était joué de moi, j'avais vraiment cru que le corps de Nutié était imbibé du sang frais d'un élaphe, mais mon nez ne m'avait pas prévenu qu'il avait senti cette odeur, c'est finalement mon cœur qui avait cru Nutié et s'était laissé mener par lui. J'aurais voulu croire que l'odeur de sang du cerf dont le corps de Nutié était imprégné s'était estompée dans la forêt, si bien que l'odeur qu'il avait introduite dans la tente fût celle de l'écorce de pin, et des branches de bouleau. Bien que ces senteurs ne soient absolument pas écœurantes, elles sont loin de valoir les effluves sucrés du sang de cerf. Mon ventre, mes dents et ma langue regardaient le sang frais avec avidité. J'ai attrapé un cerf me dit Nutié, il était vraiment très robuste, j'ai atteint ses pattes postérieures du premier coup de fusil. Je l'ai poursuivi jusqu'au sommet d'une montagne, d'un second coup je lui ai rompu le cou et l'ai déposé au bord de la rivière Kebo. C'est comme cela qu'il l'a raconté, il n'y a pas d'erreur possible, je m'en souviens parfaitement. Il buvait du thé, ses deux prunelles fixées sur moi, desquelles jaillit un rayon de lumière comme l'eau limpide surgissant de l'œil d'une source. C'était la propre lumière de Nutié, il ne la voyait pas, et je n'arrivais pas non plus à deviner ce que ce faisceau pouvait bien éclairer. Nutié avait attrapé un cerf, il m'en persuada, Bagda le crut également, tout comme les membres du clan Geilik qui nomadisaient le long de la rivière Kebodir, et nous nous étions tous réunis spontanément autour du foyer pour boire quelques verres. Malu, ah Malu, ces alcools ont la même couleur que l'eau de ta petite rivière, ils sont élaborés par des gens intelligents. Tant qu'il ne manquera personne dans ce monde, il y aura toujours de l'alcool. La forêt est à toi, de même que ces animaux sauvages se dispersant aux quatre vents, mais tu les as repris, et personne ne saurait deviner en quel endroit propice tu les as dissimulés.
- 21 Je sais que tu n'aimes pas qu'autant d'inconnus se pressent dans la forêt comme une colonie de fourmis grouillantes. Tu n'aimes pas les fourmis aux bouches envahies de dents blanches.
- 22 Nutié, il s'en est allé. Il ne voulait pas s'en aller, ça je le sais. Il n'avait jamais pensé qu'il s'en irait, ça ne lui avait même jamais traversé l'esprit, mais il s'en est quand même allé, et il ne reviendra plus jamais.
- 23 Je ne veux parler de cette affaire à personne, je ne peux en parler qu'à toi, Malu, ah Malu. Lorsque Bagda rapporta la viande, la situation se gâta, dans des proportions indicibles. Le transport de la viande, ce labeur-là a toujours été effectué par les femmes. C'était une vieille coutume ancrée chez nous autres Geilik, et personne n'aurait songé aller à l'encontre de ces vieilles coutumes. De plus, j'avais moi-même mon propre lot de besognes ce jour-là. Suivant le chemin balisé à la hache par Nutié, Bagda guidait une

jeune fille, elle-même menant dix rennes de bât. Nutié dit que la peau de ce cerf sauvage a déjà été détachée de sa carcasse, et déposée au bord de la rivière. Bagda est ma sœur aînée, autrefois les gens disaient qu'elle finirait vieille fille. Elle ressemblait à un saule creux poussant de travers au bord d'une petite rivière, que personne n'acceptait de toucher, que personne ne voulait étreindre ; désormais, les autres s'égosillent à la faire passer pour une vieille femme ; elle est devenue franchement fripée, comme un arbre racorni, à la fois sec et crevassé. Elle n'a pas eu une vie facile, ah ça non, elle ne sait pas comment coucher avec un homme, ni comment donner naissance à un enfant, mais à part ces deux choses-là, elle connaît tout et sait tout faire. Ce jour où Bagda était allée chercher la viande, le grondement du Ciel provoqua une pluie torrentielle, tandis que se fracassait une rafale de grêlons. Apparemment, cette malchance la pourchassait, je ne sais pas quelle influence diabolique était à ses trousses ou quel cauchemar elle avait pu faire. Alors qu'elle revenait toute vacillante, j'observais, sidéré, le renne bête chargé à vide qu'elle tirait de la main. Le corps entièrement trempé, le dos vouté, elle frissonnait. Ce visage s'était littéralement transformé en une vieille écorce d'arbre craquelée. Se mouvant par petits pas, il lui était bien difficile de s'introduire dans la tente. Malgré cela, elle ne me laissa pas la soutenir. Mes oreilles entendirent craquer les os de ses jambes, je sentis aussi une odeur étrange de bourbe émanant de son corps, une odeur qui émane uniquement des sangliers se roulant par terre. Le pire se produisit lorsque j'aperçus une tache de dermatite sur son front, je bondis de peur face à ce qui s'apparentait à un mauvais présage.

- 24 Entrant dans la tente, Bagda se rua tête la première contre le foyer. On aurait dit que sa haine du crépitement désordonné du feu l'incitait à utiliser ses bras et sa poitrine pour l'étouffer. Or, tout le monde savait qu'elle respectait plus que quiconque l'esprit du feu. Mon nez renifla une odeur de viande grillée, puis j'aperçus la main de Bagda étendue au-dessus du feu, devenant rouge, puis noire. Je ne savais pas ce qui lui avait pris, elle n'avait jamais été comme ça, ne serait-ce qu'une seule fois.
- 25 menteur ! Ce fut le premier son qu'elle hurla, alors qu'elle se précipitait vers Nutié. Ils étaient assis l'un en face de l'autre, séparés au centre par le foyer. Ce n'était pas un cri, mais un hurlement tout droit sorti de son cœur. menteur ! hurla-t-elle à nouveau, toujours en direction de Nutié. Je compris que le second hurlement de Bagda était un poignard planté dans le cœur de Nutié. Ce rayon de lumière jaillit à nouveau de ses yeux, comme l'eau limpide surgissant de l'œil d'une source. Au fond de moi, je pensais à cette tache de dermatite sur le front de Bagda, je savais que c'était un mauvais augure, et j'ignorais de quel ravin elle l'avait rapportée. Nutié se leva, tira Bagda à lui, les braises sautaient et dansaient sur son corps. Malu, ah Malu ! Je ne sais pas pourquoi cette affaire a subitement mal tourné, je ne comprends pas pourquoi Bagda dit que Nutié est un menteur. menteur, qu'est-ce que cela signifie ? Quel Évenk essuierait ce genre d'affront ? Nutié n'a assurément jamais menti à personne, pas une seule fois. Comment pourrait-il tromper Bagda, qui se ment à elle-même en pensant savoir tout faire, cette vieille aînée qui de toute sa vie n'a jamais élevé un enfant, n'a jamais couché avec un homme. Je sais que, dans son cœur, les flammes de la colère ont consumé Nutié au point de le transformer en loup enragé, si bien qu'il tira les cheveux de Bagda et lui asséna un coup de poing au visage. La malheureuse tomba à terre, fit deux roulades, et alors qu'elle se relevait en rampant, je vis que son visage n'était plus ce vieux morceau d'écorce ridée, mais ressemblait désormais à une bouteille de vin vide, brisée, au point qu'elle ne ressemblait plus à rien. Elle inclina la bouche, et les yeux de travers, cracha deux dents au

visage de Nutié. Tu es un menteur ! Elle continua de hurler comme ça. Menteur ! Menteur ! Menteur ! Tu dis, tu dis que tu as tué un cerf, tu dis que la viande de cerf est suspendue sur le cadre de séchage à viande, tu dis que les bois de renne sont accrochés aux branches des arbres, tu dis que la peau de cerf sèche sur les rives de la rivière, mais c'est faux, c'est totalement faux, tu n'as pas tué de cerf, non, tu n'en as pas tué, non, non, non ! Tu as piqué un roupillon quelque part, et tu as chié une merde puante, voilà ce qu'il s'est passé ! Mais pourquoi tu me mens, pourquoi tu me mens comme ça ?

- 26 Bagda hurlait d'une façon vraiment effrayante, ses cris se propagèrent jusqu'au fond de la forêt. Le visage de Nutié pâlit d'une colère blanche, son corps entier tremblait, il tremblait violemment. Alors il se pencha et s'empara d'une hache, le genre de hache qui pouvait abattre un grand arbre centenaire ou pulvériser le crâne d'un sanglier de neuf ans.
- 27 Il souleva la tête de la hache et pointa le tranchant en direction du cou de Bagda. Malu, ah Malu ! Toi seul a la sagacité pour mesurer la bonté dans le cœur de chacun, tu sais tout. De nous tous, c'est assurément Bagda qui connaît le plus de coutumes, des incantations du chamane aux chansons évenk. Elle a appris à nourrir les esprits fastes et à chasser les mauvais esprits, elle pratique la divination et est capable, en une soirée, d'assouplir la plus dure des peaux de sanglier, mais elle sait aussi effectuer les tâches manuelles des hommes. Elle connaît par cœur la direction des vents des terrains de chasse, elle sait compter les étoiles dans le ciel et elle se souvient par cœur des petites ravines que même les cerfs sauvages oublient souvent. Ah comment te le dire, Malu ! J'ai... pris un morceau de bois et je l'ai jeté comme ça, d'un coup net. Je ne sais pas s'il a cogné le dos de Nutié ou s'il s'est écrasé sur son crâne, en tout cas ses jambes se sont ramollies, il est tombé au sol, et j'ai alors piétiné la hache à mes pieds. La tête penchée, il s'est relevé en rampant, et le corps de guingois, s'est précipité, en direction de sa tente.
- 28 Je savais ce qu'il était parti prendre, et j'avais deviné ce qu'il voulait faire, je l'avais immédiatement deviné. Je n'avais plus d'autre solution que de m'emparer de ce truc. Je ne voulais pas tirer, je ne le voulais vraiment pas. Ah, comment te le dire, Malu... A l'instant, j'ai même aperçu Nutié en rêve, il dormait sur le sol, il dormait très profondément, on aurait dit qu'il venait de faire l'amour avec la femme qu'il aimait. Je vis qu'un champignon avait poussé sur son dos, il était de couleur rouge. Je l'ai réveillé doucement, et lui dis : qu'est-ce que c'est que ce champignon rouge ? Il répondit que ce n'était rien, qu'il avait plu, que ce champignon avait poussé au mauvais endroit. Il arracha même ce champignon rouge, le mit dans sa main et le scruta de haut en bas. Je dis, Nutié, pourquoi as-tu menti à Bagda ? Elle n'a pas eu une vie facile. Nutié grimaça du coin de la bouche comme s'il souriait, son expression était fort étrange. Il dit, je ne lui ai pas menti. Il dit, je ne lui ai pas menti.
- 29 Nutié, il s'en est allé. Il ne voulait pas s'en aller, ça je le sais. Il n'avait jamais pensé qu'il s'en irait, ça ne lui avait même jamais traversé l'esprit, mais il s'en est quand même allé, et il ne reviendra plus jamais.
- 30 Malu, ah Malu, de cette affaire, je ne souhaite parler à personne. Cette femme, Bagda, a le cœur brisé, encore plus brisé que son visage. Elle me dit, ah, je me souviens, il y a sept ans, Nutié a réellement tué un cerf à cet endroit. Elle dit que c'était à l'endroit où elle transportait la viande. Elle dit, Nutié a peut-être fait un rêve ce jour-là. Elle dit, il s'est souvenu d'un événement passé. Elle dit, il a transformé son rêvé en réalité. Elle dit, il a vraiment fait comme ça.

- 31 Malu, ah Malu, je m'en vais, je vais partir avec eux, aller dans un endroit très très lointain, je vais quitter la forêt, je ne veux plus rien dire, je ne veux parler à personne. Tu ne dois pas m'oublier, tu restes l'esprit protecteur des Geilik !
-

NOTES

1. Ils sont précisément 30 875 d'après le dernier recensement national chinois de 2010 : <http://www.stats.gov.cn/tjgb/rkpcgb>. Page consultée le 5 mai 2013
 2. Les chevaux, les chameaux, les chèvres, les moutons et les bovins
 3. D'après Roberte Hamayon, « la conception de la forêt comme milieu nourricier est fondamentale chez les peuples de chasseurs ». Cf. Roberte Hamayon, *La chasse à l'âme, Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Nanterre : Société d'ethnologie, 1990, p. 76
 4. Ethel John Lindgren, « An Example of Culture Contact without Conflict : Reindeer Tungus and Cossacks of North-Western Manchuria », *American Anthropologist*, New Series, 40 (4), 1938, p. 609
 5. Voir Aurore Dumont, « L'écotourisme chez les Évenks du renne : de nouvelles relations entre nomades et sédentaires en Chine », in Charles Stépanoff, Carole Ferret, Gaëlle Lacaze, Julien Thorez (sous la direction de), *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale. Sociétés, mobilités et environnement*. Paris : Armand Colin, 2013, p. 273-275
 6. Citons par exemple l'écrivain Sun Baomin 孙宝民 (né en 1961), de la minorité Hezhe 赫哲, auteur du roman *Chants des barques de l'Oussouri* (*Wusuli chuan ge* 乌苏里船歌) paru en 1997 dans la revue *Beifang wenxue* 北方文学
 7. Roberte Hamayon, *La chasse à l'âme, Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Nanterre : Société d'ethnologie, 1990 ; Alexandra Lavrillier, *Nomadisme et adaptations sédentaires chez les Évenks de Sibérie postsoviétique : « jouer » pour vivre avec et sans chamanes*, Thèse de doctorat, Paris, École pratique des hautes études, 2005
-

AUTEURS

AURORE DUMONT

Center for China Studies, Chinese University, Hong Kong

ALEXIS LYCAS

CRCAO (UMR 8155)